

1

Du sang sur les bandelettes

— J'ai rendez-vous avec une momie...

Si je leur disais ça, aux copines de collège avec qui je rentre en bus, elles me prendraient pour une folle ! De toute façon, je ne me fais pas d'illusions : elles me trouvent sûrement plus que bizarre. Il faut dire que je cumule. Physiquement, déjà, je me fais remarquer. Une perche. Méga-modèle. Quand Laetitia, en ricanant, dit qu'Olivia Letellier domine la classe, c'est bien sûr pour se moquer de ma taille... et de mes résultats scolaires ! Mais moi, je sais que je la domine... mentalement.

Je suis brune, la peau mate, un peu comme une Égyptienne d'il y a trois mille ans... En moins jolie, j'en ai peur, quoi qu'en dise Papa, qui s'y connaît plus en égyptologie qu'en esthétique.

Mon look n'est pas ma seule originalité. Loin de là ! J'ai pas de maman, et mon papa est un mélange discret d'Homme invisible et de professeur Tournesol. Ma mère est morte quand j'étais petite. Question câlins, je rêve parfois d'une maman poule. Mais question liberté, je ne regrette rien. Papa a fait de moi la reine de sa drôle de maison.

Arrêt Musée ! Je descends du bus. Le musée, c'est chez moi.

Au début du siècle, notre ancêtre Jules Letellier a construit cette énorme bâtisse, au toit chinois et aux colonnades grecques, pour y exposer ses trésors de grand voyageur. C'est Papa qui s'occupe du musée aujourd'hui. Et j'espère bien que je lui succéderai un jour !

Avant de retrouver ma copine la momie, je passe dire bonjour à ma chatte, dans notre appartement, juste à côté des salles d'exposition.

– Bastet, tu viens avec moi ?

Je ne vois pas pourquoi je lui demande, d'ailleurs. Elle me suit partout où je vais...

Comme un chien !

– Avec ta fourrure de jais, tes yeux d'ambre et ton allure princière, tu as plus de « chien » que n'importe quel cabot, ma beauté !

Bastet perchée sur mon épaule, j'entre dans la salle Jaune, la salle indienne, dominée par le dieu Ganesh à tête d'éléphant. Les visiteurs sont rares aujourd'hui. Juste une dame avec un petit garçon.

Un vieux monsieur à lunettes parvient tout de même à me bousculer en traversant la pièce. La civilisation indienne n'a pas l'air de l'intéresser ! Le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, il se rue en boitillant vers la section égyptologique. Bizarre, d'ailleurs, un chapeau par cette chaleur...

Voici la salle à la momie. Le vieil homme n'y est déjà plus. Je l'aperçois dans la salle à côté, en contemplation devant le grand papyrus d'Isis. Je m'approche doucement du sarcophage, et je m'adresse à la momie à voix haute :

— Je te salue, Madja, grande prêtresse d'Isis, maîtresse de la magie. Puisse-tu vivre éternellement !

Les Égyptiens croyaient que les morts continuaient à vivre si on préservait leur corps et si leur nom était prononcé par des vivants.

Voilà pourquoi j'ai rendez-vous avec Madja. Tous les jours, je la fais vivre au paradis des Égyptiens et je sais que son esprit est à mes côtés !

Aïe, la chatte m'a griffée ! Elle a sauté par terre et s'est enfuie en miaulant lamentablement. Mais qu'est-ce qui lui prend, à cette idiote ?

Un bruit de pas derrière moi... J'ai un drôle de frisson. C'est le vieux monsieur de l'autre salle. Il a son chapeau à la main. Ses cheveux

sont tout rouges ! Il doit se faire teindre, c'est pas possible ! Il a l'air furieux, et me demande sèchement si le chat m'appartient.

— Oui, c'est ma chatte. Ça vous dérange ?

— Je suis allergique à ces sales bêtes ! Vous ne savez pas que les animaux sont interdits dans les lieux publics ? Je vais prévenir la direction de ce musée pour qu'on vous jette dehors !

Là, je rigole ! Et je me calme aussitôt. Faudrait quand même pas que je cause des ennuis à Papa.

— Vous avez raison, monsieur. Je n'aurais pas dû faire rentrer ma chatte dans le musée. Vous pouvez aller vous plaindre à mon père : je suis la fille du conservateur.

Magique, le changement sur la tête du vieux hibou ! Il me sourit même ! Un vilain sourire hypocrite, aux dents... rouges elles aussi !

— Pardonnez à un vieil homme ce mouvement d'humeur, mademoiselle. Ce doit être ce temps humide. J'ai horreur de l'humidité ! Je fais un effort pour être aimable.

– Je m'excuse d'avoir été impolie. Vous avez raison, il fait vraiment très lourd. Le temps est à l'orage...

– Ce doit être passionnant de grandir au milieu de toutes ces belles choses du passé. Au fait, vous habitez près du musée ? J'aimerais beaucoup rencontrer votre père...

– Nous habitons sur place. Si vous voulez contacter mon père, il suffit de vous adresser à l'accueil.

– Parfait. Je vous remercie, mademoiselle.

Le vieux bonhomme tourne maintenant autour de la momie d'un air connaisseur. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'aime pas ça du tout ! J'essaie de me raisonner : la momie est exposée dans un musée, et tous ceux qui paient leur entrée ont le droit de l'approcher ! Rien à faire, ce type me fait une sale impression. Tout à coup, il se penche vers la momie et étudie avec attention sa main, dont chaque doigt est entouré séparément de bandelettes. Quand il se redresse, péniblement, mon regard est attiré

vers la momie, et, l'espace d'une seconde, je crois voir une tache rouge sur sa main gauche. Madja saigne !

Le visiteur me salue et s'en va en traînant la patte. Je me précipite.

La goutte de sang a disparu ! J'ai des hallucinations !

Je me retourne vers le vieil homme, qui se dirige vers la sortie. Je devrais avoir pitié de lui plutôt que d'imaginer des trucs horribles. Tiens, il a oublié son chapeau sur une chaise. Il est encore chaud, et sa doublure, sale, a des reflets pourpres. Je cours après lui pour le lui rendre, et il me remercie en grimaçant un sourire. Le pauvre, c'est pas possible d'être aussi moche !